

Une filière qui recrute : la boucherie



Une apprentie à l'École professionnelle de boucherie de Paris. PADILLA/MAXPPP

ÉRIC DE LA CHESNAIS
@plumedeschamps

Alors que la boucherie recrute sans problème des apprentis, le succès est plus mitigé dans la boulangerie. « Le nombre d'apprentis a augmenté près de 6 % l'an dernier, souligne Hervé Benoist-Gironière, directeur de la formation à la Confédération de la boulangerie-pâtisserie. Notre difficulté est de trouver des maîtres d'apprentissage. » Dans l'idéal, la filière aurait besoin de 7 000 à 8 000 apprentis par an pour remplacer les départs à la retraite, contre 5 500 actuellement.

Tous les employeurs n'ont pas que de bonnes expériences à raconter. « Recruter un apprenti est lourd en paperasserie, déplore Francis Ramond, qui tient une boulangerie rue des Batignolles à Paris. Il faut pleurer auprès de l'administration pour avoir les aides. Certains jeunes ont plus un comportement d'étudiant que de professionnel. En cas d'absence à répétition, l'aide est supprimée, sans oublier les problèmes à la production. » Francis Ramond, lui-même titulaire d'un CAP obtenu en reconversion professionnelle, n'a plus que deux apprentis, contre 12 en 2013. « Je préfère recruter des

adultes plus motivés en reconversion ou alors des CDI », précise-t-il.

Le ton est en revanche beaucoup moins négatif dans la boucherie, où les centres de formation d'apprentis (CFA) voient leurs effectifs grimper fortement. « La boucherie artisanale forme aujourd'hui près de 9 500 apprentis par an, se félicite Jean-Claude Obriot, le président de la Fédération de la boucherie à Paris. 18 % de contrats d'apprentissage supplémentaires ont été signés à la rentrée 2015, quand les chiffres globaux de l'apprentissage sont en recul en France de 3,2 %. »

Des salaires élevés

La raison du succès ? Les débouchés en termes de carrière et de salaire. « Ce secteur garantit aux apprentis bouchers une rémunération immédiate, ainsi que la possibilité d'évoluer rapidement », assure le responsable. La preuve avec Jérémy, jeune apprenti boucher près de Limoges, qui gagne 1 500 euros net par mois, plus primes. Une fois en CDI, il touchera 2 000 euros, sans compter les avantages en nature. « Un jeune de 18 ans qui en veut peut gagner, à Paris, 1 800 euros par mois, nourri et logé », précise Hugo Desnoyer, boucher des stars à Paris, passé à 15 ans et demi par le CFA de Laval. ■